Pour citer cet article :

Transcription d'entretien de Michel Chauvière, sociologue, avec Marc Ehrhard et Jacques Ladsous, [vers 1978 ?], 26 p.

Enfants en justice XIX-XXème siècles

Ladsous

- Directeur général de la population et de l'action sociale èn 59, est-ce que...

- Mais, je ne l'ai pas connu à cette époque là, je l'ai connu comme çà...j'entendais parler de lui, mais je ne l'ai connu véritablement que lorsqu'il a pris ses fonctions au CTN, c'est à dire après 68..

- Mais quand on a fait le diplôme d'Etat, c'était en 67...et dans les années précédentes, c'est à dire au moins 64-65...c'est à l'époque où on travaillait beaucoup avec Péchabrier...mais au fond on n'avait pas tellement de rapport avec Lory (inaudible)..on laissait beaucoup faire les gens, on laissait monter les gens au panneau.. () et puis on allait, on fabriquait des textes, à la limite on nous mettait directement au contact des rédacteurs, c'est à dire de ceux qui étaient les fonctionnaires du ministère, et puis on négociait sur les contenus et puis ensuite ils mettaient çà en forme. De temps en temps il y avait une réunion avec Mr Lory,...il était là à cette époque là..

- oh, oui, il était là...oui...

- c'était avant Lenoïr ?

- c'était bien avant Lenoir puisque entre lui et Lenoir, il y a eu Charbes

- c'est çà, c'était un ministère que j'ai vu fonctionner à l'époque c'était d'ailleurs je crois la seule époque puisque après çà on a eu l'impression que tout a été resserré..mais il y avait un mode de travail avec les...avec tout ce qu'on a appelé ensuite les technocrates..du secteur de l'enfance inadaptée, où ( ) on a l'impression qu'on était plus utilisé comme locomotive sur un certain nombre d'idées, dont le di plôme d'Etat...

- Alors, çà pour fixer un peu les dates, donc diplôme d'Etat 67... c'était vers 65..alors ces souvenirs là, parce que 67, c'est déjà

plus Lory, c'est Charles...

- Moi, je me souviens très bien qu'on travaillait à l'époque de Lory, Charles est venu après..

- Alors, toit tu n'étais pas dans... ?

- Moi, mon premier contact avec Lory réellement...sauf le fait que j'en avais entendu parler, c'était 68? c'est à dire quand il a pris le CTN, quand j'ai contribué à créer le CLEM et quand le Comité d'entente et le CLEM se sont réunis ensemble en 69, au ( ) pour faire une plate-forme commune et pour lancer l'idée d'adaptation...

- c'est là où nous avons travaillé ensemble, mais moi auparavant j'avais beaucoup travaillé avec les services du ministère..et dans ce style..

- et çà, c'était une constante...

- Ah, tout le temps, toutes les semaines, tous les 15 jours...

- Depuis quand ? depuis 10 ans, depuis 15 ans, depuis 48 à ce moment là...

- Ah, non, cette période dont je parle, c'est uniquement la période précédant 67, c'est à dire les deux moutures successives du diplôme d'Etat, c'est à dire dès le début de la première mouture...Tout çà, s'est travaillé avec les services, je ne sais pas qui était à la tête du ministère, mais je suis sûr, que c'était à une période où c'était Lory...Alors, quand Charles est arrivé, Charles, c'était plus, ce qu'on sentait au ministère...ce que je peux dire..parce que tu cherches un peu, je pense, à définir le bonhomme...c'est un bonhomme qui travaillait en équipe avec un tas de gens, et puis qui faisait confiance à des gens, et puis ils avaient leurs responsabilités, et ils faisaient tourner leur machine...on avait pas l'impression que c'était un directeur abstrait, autoritaire, et qui ....qui...c'était pas ce genre là...

- Est-ce que pour autant c'était un inspirateur, est-ce que c'était une politique de laisser faire, de faire confiance, ou est-ce qu'il y avait une direction quand même ?

- Non, je ne crois pas, ce n'était pas çà..j'ai l'impression quand même qu'à cette époque là, il y a eu la prise de conscience..eh oui, ce qui déjà commençait à cette époque là, c'est le retard considérable qu'avait pris la formation sur l'équipement. C'est à dire l'idée force, c'était qu'il y avait un certain nombre de plans qui étaient passés et que le ministère avait mis en place, et que tout était ordonnancé au fond sur l'équipement, mais l'équipement sur le plan matériel, le grand développement matériel du secteur...

- C'est le Plan çà ?

- Oui, c'est çà, mais c'est là qu'on a commencé à prendre conscience qu'on manquait de personnel..ou que le personnel n'était pas formé il fallait donc former le personnel. C'était avant les actions d'adaptation, car les actions d'adaptation n'ont été justifiées que par l'insuffisance du dispositif de la formation...

- Alors, elles étaient justifiées par deux choses..

- Oui, mais moi je place...là, c'était vraiment, quand tu poses la question de savoir s'il y avait une politique, oui, il y avait celle qui naissait de la nécessité de former le personnel qualifié d'assurer la solidité de la formation, d'imaginer le schéma alternatif, enfin tout ce qu'on a mis en place...ce que je dois dire, c'est que ce n'est pas des fonctionnaires qui ont fait le travail, ils ont trouvé des bonhommes, enfin des gens, avec des groupes derrière, il y avait d'ailleurs l'ANEJI à cette époque, là, il y avait l' ANEJI, il y avait le début du Comité d'entente, et c'est là qu'a commencé cette politique à mon avis..

- en 1965...

- et alors l'adaptation, disons le moment où c'est tombé cette histoire là, elle est tombée à un moment donné que j'appellerais un peu double, c'est là que s'est constituée autour de Lory une espèce d'équipe informelle, dont j'ai eu le sentiment de faire partie et dont j'ai eu le sentiment qu'il en faisait partie, c'est parce que il me semble qu'à travers l'idée d'adaptation...

- Madame Pechabrier y était aussi...

- Oui, Madame Pechabrier y était..Guitton...

- et Chemarin, c'était un braintrust..

- disons qu'il y avait Crapard, toi, Péchabrier, Guitton, Chemarin, et moi, pour faire le tour de l'horizon..

- et c'était un petit groupe qui bouffait ensemble aussi...

- et alors, ce petit groupe, il s'est constitué comment ?

- ce petit groupe, il s'est constitué autour de deux idées, d'une part, après 68 est née cette idée qu il y avait quelque chose à faire de nouveau dans le secteur, est née aussi cette idée qu'il y avait un retard en ce qui concerne la formation, est née aussi cette idée que la formation s'était installée sur des repères qui n'étaient pas forcément les plus adéquats...

- çà veut dire quoi, çà plus précisément ?

- le fait d'avoir négocié un diplôme d'état n'était pas considéré par ceux qui l'avaient négocié comme étant une opération intéressante et qu'on s'est demandé si on avait bien fait et si on n'avait pas figé les choses au lieu de leur permettre d'évoluer...

- à partir du moment où il y avait un texte...

- alors l'idée d'adaptation, qui était aussi née de 68, de la nécessité de refaire les choses autrement... a été saisie par Lory me semble-t-il comme un levier qui permettrait de transformer les établissements et les institutions existantes..

- tout à fait

- car le pari qu'il avait fait, c'est que si à travers l'adaptation, les centres de formation existant lançaient une approche nouvelle du travail, du même coup prenant des gens qui étaient dans le travail en institution, elle devait amener une modification par l'intérieur des institutions, et donc amener un progrès des institutions, et il semble que Lory, à travers l'action d'adaptation, suivait deux pistes, celle d'une formation rénvoée, et celle

d'une..d'un secteur rénové par la formation et donc l'hypothèse faite par Ginisti (....) a été effectivement celle de la recherche action qui allait permettre le lien entre les deux choses, c'est parce que finalement avec les idées générales que Lory lançait sur ...l'action sociale à travers les réunions qu'on avait autour de la formation et parce qu'il y avait un certain nombre d'échos, que nous entendions bien qui nous paraissaient intéressants, qu'en fait, cette histoire de formation, d'adaptation m'a personnellement passionné, et que je m'y suis lancé à fond, ayant le sentiment que par là, on allait pouvoir modifier un existant qui s'était un peu figé dans..des structures beaucoup trop formelles..

- oui, encore que..je crois que quand même que..le premier texte du diplôme est sorti en 67..il a été modifié en 70..c'est à dire qu'on a profité de 68 sous la pression justement de ces évènements pour le retoucher.
C'est à dire la première mouture du diplôme d'Etat n'a jamais été n'a jamais passé (à l'acte ?). Il y a eu une modification après 68 pour justement...alourdir...alléger les procédures, notamment le processus de formation alternatif et continu et l'allègement un peu des procédures de qualification (avec ?) il faut le reconnaitre une assez grande autonomie des écoles..

- oui, mais je ne parle pas de la formation là quand je parle de figé, je parle des annexes 24, de tout ce qui a constitué la typologie des établissements, laquelle typologie...

- elle n'avait pas...elle venait juste de se mettre en place..c'étai règlementé..

- c'est dans ce sens que les idées que défendait Lory me paraissaien intéressantes parce que, finalement la formation paraissait répondre à des typologies existantes, or..Lory remettant en cause, d'une certaine manière, cette typologie, pour lancer l'action sociale d'une autre manière, remettait en cause du même coup la formation, et finalement on faisait une espèce d'opération-formation-rénovation de l'action qui était une opération double..et qui était effectivement passionnante, et je me rappelle..je disais à Michel l'autre

jour que je me rappelle une conversation que nous avons eue toi et moi revenant du... (?), dans laquelle tu me disais, il a des idées formidables Lory, est-ce que tu penses qu'on peut avoir totalement confiance en lui..? et je te disais moi je pense qu'on peut avoir confaince dans ce type, je ne pense pas qu'il mène à la fois une carrière et une défense d'idées, et je t'ai même dit à l'époque, le seul personnage qui m'inquiète, c'est Lenoir, car lui, je ne sais pas s'il fait une carrière ou s'il défend des idées. Or à l'époque ses idées étaient les mêmes que celles de Lory, et il avait même sollicité Lory en 69-70, il l'avait sollicité pour certaines choses, tout le rapport enfance-enfance inadaptée, enfin je veux dire...et de l'autre côté, moi, quand je l'écoutais au ministère, j'avais le sentiment d'entendre un autre son de cloche, et j'étais à la fois gêné par le son de cloche que Lory donnait de ce qu'il pensait être la mission que lui confiait le ministère et de la manière dont Lenoir en parlait..

Ce qui fait qu'on pouvait soupçonner ou Lory d'être de mauvaise foi, ou Lenoir d'être de mauvaise foi, mais il y avait certainement quelqu'un qui se trompait dans cette affaire là, d'où le point d'interrogation qui s'est posé à un moment donné de savoir si on jouait le jeu à fond et on avait conclu positivement.
On s'est dit : bon Lory il parait vraiment tout à fait prêt à foncer dans les perspectives qui nous intéressent. Il n'y a pas de raisons qu'on ne continue pas à bosser dans ce petit groupe de travail qui lançait des idées nouvelles, où se retrouvaient la formation et l'action.

- Alors, il a duré combien de temps ce groupe de travail ?
Lory démissionne en 74..

- Disons qu'il a commencé à s'effriter en 1972, mais il a bien duré 69-72, trois ans..puisque je vois Pechabrier arriver du ministère et elle disait souvent : "vous savez, au ministère.."

- çà veut dire quoi çà ?
- çà veut dire que les idées qu'on avançait n'étaient pas forcément appréciées...

et qu'elle voyait le terrain un peu se dérober sous ses pas, elle qui avait l'habitude de faire la pluie et le beau temps dans son bureau bordélique mais dans lequel elle brassait tout ce qui concernait l'action sociale, elle avait le sentiment que çà commençait à se cloisonner, à se distribuer autrement et que le principe même d'action sociale que défendait Lory et qu'elle défendait elle-même avec nous était un principe qui allait voler en éclat compte tenu de la technocratie qui se mettait en place..

- c'est çà, là intervient à mon avis ce qui a permis à Lory de tenir la cohérence de l'équipe, tout ce qu'il faisait parce que en même temps il y avait un tas de truc, il n'y avait pas seulement ce noyau là. Toi tu parles de ce noyau, mais il y avait en même temps le groupe de réflexion sur le 6ème Plan, il y avait en même temps le groupe de recherche su r le travail social. Il nous introduisait..il y avait en même temps,..il nous introduisait dans certains machins. Moi j'ai été à la Cour des Comptes, il nous introduisait..on a formé des équipes médicales, j'ai formé des équipes médicales, on essayait d'introduire la technologie, de faire des ingénieurs médicaux, ou je ne sais pas quoi..c'était absolument étonnant.

- oui, on avait investi dans un groupe sur les vacances..

- il y avait des groupes alors dans chaque groupe il plaçait des gens..il me demandait tiens Erhard, vous ne pouvez pas faire çà etc..

- çà, c'était quand il était au CTN ?

- oui, mais ce que je veux dire, l'idée que je voulais dire, c'est que Lory maîtrisait quand même son affaire, au moins sur le plan intellectuel, sur le plan théori q ue c'était très lié à mon sens puisque c'est le personnage de Lory qui est intéressant..

- c'est un analyseur intéressant..

- c'est le travail théorique qu'il faisait sur les pratiques et sur les lieux qu'il animait ?

- A mon avis, il animait des lieux et il réfléchissait sur les lieux et le contenu des lieux...et puis il transformait çà en cours par exemple, il faisait des cours à Sciences-Po, préparant ses cours à Sc.Po il préparait des conférences au CTN et ailleurs, etpuis finalement il a sortir un bouquin.

- il était lui-même une recherche action ?

- oui, lui-même était une recherche aciton oui et à ce moment là tôt ou tard, il y a eu des problèmes, parce que animaer des lieux comme il le faisait, le CTN, on peut aussi dire par rapport à ce que c'est devenu après, c'était un champ assez étonnant de rencontres, de syndicats, d'employés, d'employeurs, de type de religions...

- on ne se faisait pas de cadeau, de public, de privé, mais c'est inouï ce que le CTN était, c'était une véritable..un essaim de ( ) et je me demande si à un moment donné çà n'a pas énervé Lenoir ( ), çà ne pouvait pas ne pas avoir une portée..

- c'est à Montrouge que se fabriquait la politique sociale ?

- exactement

- pour nousle ministère c'était rue..là-bas..

- on allait à Montrouge, on n'allait pas..

- on n'allait pas de Montrouge à..c'est Madame Péchabrier qui venait..

- à quel moment s'est fait le déplacement vers le ministère alors ?

- ah, ben, il y a eu, disons qu'il y a eu à un moment donné, moi c'est comme çà que je l'analyse, je peux me tromper, mais j'ai eu le sentiment que le petit groupe en question..euh, il y avait une prise depouvoir dans le petit groupe en question qui était relativement homogène et qui s'entendait relativement bien, c'était une prise de pouvoir, c'est une prise de pouvoir que j'appellerai moi la prise de pouvoir Chemarin..par la gestion même des actions d'adaptation, qui est devenue l'élément obturant le reste et que progressivement les institutions mises en place pour gérer les

actions d'adaptation ont repris un aspect formel que..la politique sociale n'a plus été aussi souvent évoquée..et que même si par ailleurs Ginisti a essayé derelancer tout ce qui était recherche action, il n'y avait plus le même élan, moi je sais qu'en 74, quand Lory m'a demandé de venir le voir et quand il m'a dit "J'allais vous demander de venir travailler définitivement au CTN parce que je sais que vous quittez Vaugrigneuse, mais en même temps je crois que moi aussi je vais quitter le CTN, il me semble que çà n'est plus possible que nous faisons un travail qui ne débouche pas qui est condamné par ailleurs et que parmi les camarades qui étaient en place ici, pour faire marcher les choses, certains ont défendu des cartes personnelles..

- et là il visait Chemarin ?

- à mon avis oui

- moi je ne suis pas si sûr , je ne suis pas tout à fait sûr que Chemarin n'était pas lui non plus l'agent enfin l'affaire de Chemarin, enfin le système qu'il avait essayé d'introduire n'allait pas nécessairement dans le sens que tu dis..c'est à dire que çà a été utilisé, récupéré..

- Il s'est laissé récupérer et probablement que Lory en a fait les frais, à mon avis j'ai entendu souvent des conversations patentes entre Lory et Chemarin (on se faisait pas non plus de cadeaux). Il sentait bien Lory, il était quand même conseiller à la Cour des Comptes, c'était son corps d'origine, et il sentait bien que dans le système Chemarin, dans le système de gestion qui court encore aujourd'hui dans les écoles, enfin la mise en ordre comptable d'un fonctionnment d'un établissement de formation ; et je ne suis pas sûr que Lory savait très bien le risque qu'il y avait de suivre Chemarin. Moi je le rattache à la crise de Lory..Lory était un affectif engagé et à un moment il a commencé à beaucoup souffrir lui..c'était en 74..à un moment où il s'est décourage, à un moment donné il s'est découragé, parce qu'il y avait un effort, je dirais moi de normalisation, appelons çà comme on voudra..du Ministère..

- lui, il a dit nettement "il y a une trahison de Lenoir" et à

ce moment là..l'affaire Chemarin, c'est comme çà que j'explique moi l'affaire Chemarin a été récupérée de ce côté là..
Chemarin est devenu évidemment le type par lequel on jurait en matière de gestion si tu veux, mais la politique, c'est vrai, s'échappait..c'est çà..

- en fait, le concept que défendait Lory pour sortir le secteur de son ghetto qui était donc ce concept d'action sociale à labase, englobait la nécessité de travailler avec tous les autres partenaires, pas sous la domination d'un partenaire, et la manière dont pas exemple Lenoir a bradé certaines choses à l'Education Nationale sans prendre de précautions sur la manière dont ces choses là allaient pouvoir être reprises a fait dire à Lory que là, c'était pas du tout ce concept là, c'était un cloisonnement différent avec une reprise en compte des choses sous une forme qui était encore plus bureaucratique, et qui n'allait pas du tout dans le sens de ce qu'il préconisait..mais en se servant des termes mêmes que Lory avait lui-même utilisés..c'est à dire la nécessité pour l'éducation de redevenir le champ principal de l'action...

- tu penses à quoi là en particulier...que Lenoir aurait refilé sans contre partie à l'Education Nationale ?

- Il y a eu toute une série de petites mesures qui visaient par exemple le fonctionnement des institutions, le rôle des éducateurs scolaires, le rôle des équipes globales, la direction des établissements...enfin, une certaine forme de..dont on a..les conséquences aujourd'hui aussi même si çà a été remis en cause..

- Tu as des trucs comme ..c'est la fameuse préparation..l'enseignement technique, tu sais comment çà s'appelle, les diplômes qui ont été mis en place en amont des moniteurs éducateurs..

- les BEP social ?

- qui en soi ne sont pas une mauvaise chose

- etpuis çà a été fait comme çà les BEP social ?

- et çà a été fait comme çà..c'est à dire que les deux bureaux des ministères se sont rencontrés, et ils ont été mis en place.. un BEP, alors qu'en même temps on essayait nous, de notre côté,de travailler moniteur éducateur spécialisés..et tout d'un coup comme çà..çà s'est fait par la voie bureaucrati que je crois..

- oui et avec des raisons qui n'étaient pas des raisons non valables en ce sens que..parmi les gens qui avaient envie de préparer dans l'Education Nationale le BEP social il y avait beaucoup de travailleurs sociaux devenus PTA, professeurs techniques adjoints qui faisaient du BEP social un moyen d'éducation nouvelle et moi qui ai suivi de près certaines formations de BEP sociaux, je dois dire que j'ai eu souvent ce sentiment qu e c'était un mode d'enseignement qui était vachement passionnant pour des gens qui avaient 16 ans, et que je comprenais que çà les passionne..On ne connait pas très bien tous les dessous si tu veux, mais ce qu'on peut dire c'est que le concept même d'action sociale globale donc de décloisonnement qui était en place à ce moment là, ne peut exister qu'à partir du moment où les gens sont " ", c'est à dire où il n'y a pas soumission d'un cas à un autre..à tort ou à raison parce que je ne sais pas si ce que je dis est valable.
Moi, j'ai eu souvent le sentiment que pour pouvoir régner en maître sur une certaine forme d'action sociale, Lenoir bradait certains éléments de cette action à d'autres ministères..et que c'est en ce sens que me semble-t-il Lory me disait en 74 "Il ne reste plus de ce que je défendais qu'un squelette..qui s'éparpille en morceaux et dont on reprend un certain nombre d'idées à droite et à gauche.. et dont on ne sait plus qu'ils appartiennent à un corps entier.. et que c'était çà son découragement, c'était d'avoir..lancé quelque chose qui était de l'ordre d'une globalité, et de s'être aperçu qu'il n'y avait pas eu de répondant, ni chez les travailleurs sociaux qui n'étaient pas suffisamment alertés pour l'avoir pris en compte, ni chez les associations qui se foutaient complètement de la politique sociale pourvu que..elle se gère correctement..ni dans

les ministères où finalement l'action sociale était un alibi plus qu'une volonté politique

- Mais cette action globale que Lory essayait de promouvoir, moi j'ai vécu les tensions du côté des associations et des travailleurs sociaux..du côté du Comité d'entente par exemple, c'est vrai qu'il y avait à l'intérieur une assez grande division. Ceux qui étaient pour ce genre de travail et ceux qui résistaient, ceux qui résistaient étaient assez liés dès cette époque là aux institutions privées enfin aux associations, un peu privé défensif..et c'est vrai que je me souviens très bien que de ce côté là il y a eu de très grosses difficultés..parce que l'action sociale globale on s'en méfiait quand même, on s'en méfiait comme une sorte de fourre-tout où finalement les choses allaient être récupérées... mais pas par Lory, je ne crois pas..Je crois que Lory, puisqu'on cherche toujours un peu l'idée, Lory avait une influence extraordinaire, enfin moi je l'ai ressentie comme extraordinaire dans les milieux (officiels) seulement..

- Mais il y a qui ne l'ont pas soutenu quand il en aurait eu besoin..

- Mais il avait une influence sur le plan de l'idée sur le plan de la conception même de l'action sociale globale...
- il s'était construit ce personnage et cette doctrine comment ? enfin pour les gens qui l'ont cotoyé, est-ce qu'on sait quelque chose de son histoire personnelle, de ses idées, de ce qui l'a.. enfin, comment on devient Lory, qu'est-ce qui le prédestinait à construire des..on ne sait rien d'autre ?

- Je crois que c'est un affectif, il y avait une sorte de proximité, je ne sais pas si çà vaut quelque chose ce que je dis là, mais il y a une sorte de proximité à l'inadapté, à l'handicapé, au paumé.. je ne sais pas comment expliquer çà..une sorte y'avait quelque chose d'un charisme quelque part qui a fait que dans les milieux par exemple chrétiens ou alsaciens..pour nous c'est à peu près pareil.. catholiques, protestants, israélites, n'importe quoi..dans les milieux un peu croyants, il y avait entre Lory et ces milieux là quelque chose de profond qui marchait..à propos de l'enfance handi-

capée, et justement quand il prenait..il défendait l'idée de l'action sociale globale
(fin de la première partie)

ce n'était pas un intellectuel, c'était des idées alimentées par une passion..

- çà faisait partiede ces gens qui ne distinguent pas le sérieux du plaisir et quand il nous invitait à casser la graine..pour continuer à discuter, je dois dire, il ne faisait pas de plans, c'est vrai qu'on faisait de temps en temps un bon petit repas ensemble, et çà ne lui paraissait pas tellement séparé du boulot..

- Je me souviens bien à un moment donné quand on sortait une idée toi, lui ou un autre qui lui paraissait énorme, il marquait la pause ( ) tout d'un coup, comme un gros truc qui lui arrive, et puis après, il écrivait, il mettait çà en forme si tu veux..parce qu'il avait quand même une puissance de travail sur le plan intellectuel...

- Oui, on avait le sentiment si tu veux qu'on ne perdait pas de temps, parce que même quand on parlait, sans avoir une tâche précise à faire, il en sortait quelque chose..

- un topo, il n'avait pas encore fait le topo que t'avais déjà le résumé..enfin t'avais..il te refilait le plan quoi et puis on revoyait ses idées dans une publication, dans un article..alors tu suivais tout çà..

- c'était une école

- Je ne sais pas..pas forcément une école, c'est plus une animation

- c'est plutôt une animation, on repartait ensuite chacun dans notre coin en ayant plus d'idées, en ayant plus envie de faire et en ayant plus envie de le faire passer, et en même temps, on re prenait ce qu'on avait envie de faire passer pour revenir le discuter, le remettre..on avait le sentiment d'être continuellement en mouvement..

- c'était lui là le centre de ce mouvement, ou est-ce qu'il y avait des contacts latéraux ?
- Je ne sais pas..si..le petit groupe dont a parlé Jacques tout à l'heure était un petit groupe, y'a pas que ce petit groupe, y'a tous les autres groupes dans lesquels on était ( ). Ce petit groupe n'avait pas de...je ne sais comment dire, c'est quand même assez bizarre..

- c'était un groupe de synthèse qu and même..?

- oui, c'était un groupe de synthèse, mais on n'avait pas non plus l'impression c'était aussi...on réfléchissait sur..déjà sur le travail, mais ce n'était pas un groupe qui régentait le travail des autres..c'était un groupe de synthèse..y'avait toute une kyrielle de groupes qui fonctionnaient..Lory était dans certains groupes..lui dans certains, moi dans d'autres ( ) et puis on réfléchissait sur ce qu'on vivait chacun, mais pas au niveau ponctuel de ce qui se faisait dans chaque groupe, çà c'est Lory qui le faisait, je crois..
On n'avait pas l'impression d'être l'Etat major d'un parti..d'un..

- pas du tout, cependant, c'est à partir de ce groupe et de ce travail qu'est né chez..Guitton l'idée de faire ce congrès de la Sauvegarde de Bordeaux qui devait révolutionner la Sauvegarde, et que malheureusement il a loupé au dernier moment, lâché par un certain nombre de gens...

- C'était en quelle année le congrès de Bordeaux ?

- à mon avis, c'était en 72, on ne peut pas dire que Guitton nous ait demandé quoi que ce soit par rapport à çà, mais dans ce groupe il a exposé plusieurs fois ce qu'il avait envie de faire et il a quêté dans notre propre silence si l'on veut dire.. ou interrogation, le pouvoir de le faire. C'est vrai qu'il est parti à Bordeaux pour faire cette révolution à la Sauvegarde, avec le sentiment qu'on était avec lui..comme chacun d'entre nous, moi par exemple..je suis revenu au..par exemple porteur d'une idée prise dans ce groupe sans que le groupe m'ait investi..mais c'est en ce sens..c'est comme çà que çà fonctionnait..

- çà fonctionnait beaucoup pous sur le contenu..

- on n'avait pas de mission..

- c'était contenu d'idées..

- par le fait de discuter, on s'appropirait desidées...
(...)
- on donnait à ces idées une cohérence..

- et puis on avait des réseaux, c'est vrai..
- des réseaux dans lesquels on avait un rôle actif, c'est vrai..
des réseaux dans lesquels on avait..

- Alors, si on fait le tour des gens, là...ils sont devenus quoi ces gens là, bon, Lory, on n'en parle pas, Péchabrier, elle est toujours sous-directrice, il y a encore de l'inspiration Lory dans ce qu'elle a fait ensuite ?

- Je ne l'ai revue qu'une ou deux fois et chaque fois elle me disait, vous savez, "ce n'est plus le bon temps"...
- pour elle, c'était la fin de quelque chose..

- "nous avons fini notre belle histoire ensemble", voilà ce qu'elle m'a dit..

- elle a perdu l'initiative..

- Alors Guitton, après son échec de la Sauvegarde, il a plongé.. il a été dans un endroit où il a été licencié..actuellement il travaille à l'université de Bordeaux..on lui fait porter les séquelles d'un tas de trucs et dans le milieu bordealais ce n'est pas tendre...

- Alors Chemarin ?

- Il trône à la direction..

- Il est rentré au SNEFEI quand ?

- Il y était déjà.
- Ah, bon, il y était déjà ?
- Non, il était d'abord à l'UNAPEI et ensuite ( ) enfin, lui, il est assez connu quand même..c'est lui qui négocie, c'est le grand

négociateur de toute l'enfance inadaptée, surtout depuis la disparition de Rousselet qui essayait encore de tempérer les choses, mais maintenant...

- Avec un plus beau discours d'ailleurs parce que Chemarin il a un discours interne et un discours externe. C'est à dire qu'il y a le discours interne à l'UNAPEI et ce discours externe quand il porte la parole ailleurs, et c'est pas la même..je veux dire que dans cette parole extérieure il est souvent porteur d'idées de Lory par exemple..

- à l'extérieur...

- moi je suis intervenu plusieurs fois dans des endroits où lui-même parlait..et je l'ai entendu plusieurs fois faire référence à cette période..en disant que..dans la mesure, et à l'influence des idées de Lory...qui n'apparaissait pas..dans ce cas là avoir tout oublié..

- Chappart ? il est toujours au CTN...

- c'était un élément important dans le groupe.

- c'était un élément gai, sympathique et gai..je veux dire qu'entre la Crappart d'aujourd'hui, sympathique et gai...et qui attend la retraite d'une manière désespérée..et la Crappart de l'époque qui était toute vivante et pleine de joie, il y a une différence,

- et déjà à l'époque de Lory ...

- Ginisti ?

- Elle était l'adjointe..

- Ginisti, il est passé au ministère ensuite, on se revoit de temps à autre..

- et maintenant il est où ?

- à l'AGEPRO,

- mais alors..

- c'est pas moi dans ce qui est dit là, je ne voudrais pas que ce soit uniquement ce groupe là..si vous cherchez l'imparct de Lory,

vraiment le rôle de Lory par exemple..ce groupe était finalement un groupe de réflexion et d'animation mais l'impact c'était bien autre..

- j'allais y venir justement..

- la même chose se passait dans tous les groupes dans lesquels il était, y'avait quelque chose de l'ordre du conflit qui se..du conflit ou du heurt d'idées ou de la confrontation qui faisait partie dela vie même de ces groupes je crois.

- Alors, prenons certains dossiers les uns après les autres..les actions d'adaptation, le bilan des actions d'adaptation comme machine de guerre, un petit peu ce que disait Jacques tout à l'heure..
- comme machine de transformation des institutions ?
- négatif.
- C'est un échec de la part de Lory alors du coup ?
- sur ce plan là..sans aucun doute, mais pour des raisons sur lesquelles j'ai essayé de m'interroger sans jamais trouver de réponse, peut-être parce que on a trop présumé de la force que pouvaient aoivr les gens..en formation pour enrichir leur propre institution dans le cadre d'un diplôme qui pour certaines formes restait tout de même infantilisant, d'autre part, parce qu'on a trop investi sur les formateurs qui viendraient faire ce travail qui paraissait un travail pédagogique extrêmement intéressant et qui en fait a été investi, moi j'ai envie de le dire parce que je le pense et queje l'ai écrit de toutes façons, qui a été investi par des mal remis de 68, mais qui n'avaient pas de sous-bassements et qui dont n'ont pas su ce qui arrivait..et à qui je reproche un peu d'avoir été des minables, c'est pas que je leur reproche individuellement mais ils n'ont pas supporté çà..entre ce qui nous avait réuni à une vingtaine à Grenoble à lancer l'opération et ensuite la manière dont çà s'est progressivement effrité...y compris dans l'école où j'étais responsable et je me sens tout à fait concerné par ceque je dis, c'est à dire que là non plus les gens que j'ai accueillis pour faire çà et qui me paraissaient étonnants étaient des gens qui n'avaient pas de base et qui se sont rapidement émiettés..

- oui, mais là je vais réagir à titre personnel, j'en étais aussi mais j'ai l'impression, alors que s'il y avait cette..inspiration à l'origine des actions d'adaptation, vous avez manqué de le dire, parce que c'est un discours qui aurait pu être entendu.
Nous on avait un reêais à Parmentier, pour la parole Lory c'était Luc Lalanne avec des nuances toutes personnelles mais qui s'enorgueillissait aussi beaucoup d'être en rapport avec Lory..alors je ne sais pas comment ni par où mais je sais qu'à plusieurs reprises il nous avait rapporté des morceaux choisis du bouquin quand il n'était pas encore sorti..je ne sais pas d'ailleurs où il les récupérait..

- On en avait tous des bribes puisque çà faisait partie des constructions collectives..

- Oui, mais il y en avait aussi à Parmentier alors je ne sais pas comment çà passait de Lory à Lalanne..

- par la CFDT
- je crois que c'était par le CFDT, c'était aussi très personnalisé
- Mais Lalanne était aussi très personnel..
- Ce que je veux dire, c'est qu'il faurait fallu constituer ce groupe de référence ou cette idéologie de référence pour qu'elle soit diffusée ou entendue..

- On faisait une confiance exagérée probablement à la pédagogie implicité, probablement une confiance étonnante..

- Dans le pédagogique alors qu'il aurait fallu continuer à être stratégique parce que je me rappelle les débats au sein du GRIF parisien, où en gros on se retrouvait proches entre Parmentier et Vaugrigneuse mais sans trop jamais se le dire..et çà parce que il y avait une adversité..et çà c'était Boher, Dreano..tel que je me représenté les gens du SRIF essayant de se positionner comme ils pouvaient entre les deux..partageant pas mal des idées de Boher mais sans trop le dire parce que c'était..pas facile..mais çà n'était jamais clair. Moi, je débarquais dans ce secteur..les enjeux politique bon, je les sentais..de toutes façons on n'en parlait pas mal entre Escazaux, Lalanne, et moi..mais parce qu'on était quand même un

petit groupe où çà pouvait quand même se dire..et..c'était très difficile à construire, cette compréhension des enjeux, parce que c'était marqué nulle part, et il fallait ou le comprendre pour des raisons personnelles politiques ou autres, ou rentrer dedans.. enfin, je ne sais pas, c'est une idée..

- oui, mais moi je crois que tu as raison, t'as raison de réagir comme çà parce que je crois qu'on a manqué de colonne vertébrale, mais peut-être parce que nous même nous n'avions pas complètement digéré 68..Je veux dire que..68, c'était 68..l'idée implicite qu'à partir du moment où une idée était lancée elle faisait son chemin.. et que c'est là dessus que se sont bâties les choses et qu'on ne les a pas assez théorisées..

- et qu'on ne les a pas assez théorisées..attendez, nous sommes en quelle période là..entre 68 et 72 ? Enfin quand même moi d'après les souvenirs que j'en ai..c'était encore Delors..c'était Chaban..

- Enfin Delors à la formation permanente...

- C'était quand même une période assez étonnante..

- C'est la même désillusion d'ailleurs qu'avec Delors..on sent avec Shwartz un certain nombre de choses...

- Voilà, on y est, c'est une période où..je ne sais pas si on a pris le temps de réfléchir, de théoriser, on a investi dans un tas de trucs, il y avait aussi le Plan,...çà bougeait partout..c'était le projet de la nouvelle société..un nouveau type de rapport sociaux mais qui demandait une énergie étonnante ...

- c'était mobilisateur comme çà la nouvelle société de Chaban ?

- c'était pas mobilisateur sur un plan national..c'était pas mobilisateur en ce sens qu'on ne se sentait pas partisan de la nouvelle société..mais il y avait des moyens de travailler...

- ce qui était mobilisateur, c'était la formation permanente.. cette idée réunie de Delors et Shwartz que la formation allait pouvoir s'inscrire dorénavant dans la vie des gens et que ce serait un système de capitalisation qui permettrait d'arriver à identifier les gens dans le point où ils étaient parvenus..et non

des diplômes, car c'était çà..et je veux dire, Delors n'avait jamais imaginé, çà il l'a dit plusieurs fois ensuite, que ce qu'il avait pensé serait récupéré de la manière dont çà été récupéré, c'est à dire que..peut-être que l'illusion qu'on a eue avec les actions d'adaptation, ils ont procédé eux-mêmes de la même illusion ..et que cette idée suffisamment forte, suffisamment neuve allait pouvoir enlever des vieux tabous et des vieux trucs et que çà serait certainement quelque chose qui apporterait des modifications..alors qu'ensuite, on en ait fait au niveau politique la nouvelle société çà c'est autre chose..mais l'idée...

- moi, ce que je retiens, c'est vraiment la possibilité de concertation, non seulement la possibilité..

- Il y avait des lieux ouverts quoi
-..des lieux de concertation et de conflit donc, des lieux où on s'accrochait..employeurs, employés, associations prfessionnelles.. comité d'entente, ministère..çà discutait..enfin je veux dire que après çà, progressivement çà a été la mort après çà...je ne sais pas à quoi c'est dû, mais enfin le tissu social le permettait ou le gouvernement..

- ben, il y a eu l'épisode Chaban...

- il fautle dire, mais ce n'est pas l'idée de la nouvelle société..

- ensuite on a eu Pompidou et puis Messmer, c'était une autre perspective..

- oh, ben, çà changeait Messmer..

- et puis Dienesh

- Chaban n'était pas si mal entouré d'ailleurs..

- çà s'est verrouillé après çà, on a senti, tout çà s'effritait tout ce qui était encore possible après 68 d'investir c'est comme çà que j'interprète un peu pour mon compte, çà a été possible jusqu'en 72 grâce à ce système là et puis après 72, çà a baissé et puis moi j'ai terminé après 74..

- Oui, çà c'est vrai moi le souvenir que j'ai des actions d'adaptation débarquant à Paris, et trouvant par hasard un poste de formateur à Parmentier où en fait ils ne comprenaient rien à rien..çà a été ma chance..y compris quand ils m'ont licencié après..mais trouvant là deux personnages qui étaient Lalanne et Escazaux.. qui comprenaient un tout petit peu ce qui se passait et qui m'ont rapidement fait comprendre que..quels étaient les enjeux et que c'était une occasion qui pouvait être intéressante..effectivement moi j'ai trouvé là et d'ailleurs je l'ai marqué dans mon bouquin quelque chose d'extraordinaire, pour quelqu'un qui débarquait comme çà deux ans après 68 dans un cycle de formation..à monter de toutes pièces et dans une autonomie pratiquement totale par rapport à l'institution parce que dès la première fois où j'y ai mis les pieds, c'était relativement extraordinaire...y'avait le cas particulier de Parmentier, mais il y avait aussi le montage en lui-même,...était bon, la concertation syndicale ( ), mais alors, l'inspiration de ce dispositif un peu complexe, c'était qui c'était comment ?

- Bien sûr çà a été Lory..aidé essentiellement par Guitton..

- Le Guitton syndicaliste alors ?

- Oui

- parce que çà on ne passe pas facilement..quand même de l'idéologie del'action globale aux actions d'adaptation..c'est pas une application.

- Non

- Si tu veux, c'est là que j'ai envie de dire que pour Lory, c'était un moyen stratégique de gagner à partir du moment où en dehors des canons habituels, on mettait en place une action de formation qui allait pouvoir être contrôlée à plusieurs niveaux donc dans un système qui lui permettait de se rapprocher de l'autogestion..

- c'était la terminologie qu'il employait çà ?

- Non, c'était pas ce qu'il employait mais il parlait de maitrise de l'action des gens par eux mêmes..

- (in.)

- Non, je ne dis pas qu'il utilisait le mot, je dis qu'il utilisait "Il faut que les gens maîtrisent eux mêmes l'action dans laquelle ils sont sujets..et ce même schéma qui est transporté par rapport à l'action sociale, il se disait que si la formation faisait un élément çà allait immédiatement exploser à l'extérieur..

- çà lui permettait à mon sens de désenclaver..

- Oui, c'est cela, çà désenclavait..çà désenfermait, alors moyennant quoi il fallait bien mettre en place des instances qui sont représentatives de çà..et jouer le jeu de ces instances, hein, d'où cet appareil qui a pu apparaître à certains très compliqué et qui en fait n'a pas si mal fonctionné que çà..

- c'étaitpas mal foutu comme appareil

- (inaudible)

- est-ce qu'il n'y a pas eu peut-être aussi une mauvaise estimation de la capacité des écoles à supporter, voire même à se laisser entrainer par les unités d'adaptation..parce que moi, l'impression que j'ai, pour avoir vécu ce dispositif et avoir vu ensuite les écoles fonctionner, y'a beaucoup d'écoles qui ont fonctionné les années d'après comme si cela n'avait jamais existé..on dirait qu'elles l'ont supporté, et puis qu'elles l'ont refoulé. Çà fait partie du refoulé, les actions d'adaptation. Non ? je ne sais pas ?

- Pas partout...

- Y'a des écoles qui ont réussi à faire..où çà a pris, et puis d'autres où c'était effectivement un appendice..

- Oui, c'est çà, qui sont restées un peu marginalisées par rapport au problème, et puis même (inaud.) écoles qui ont investi plus sur la structure que sur l'investissement même.

- Mais encore que si tu veux la formation en cours d'emploi puisse pour certains représenter une suite..

- Ceux qui ont fait la formation en cours d'emploi à l'époque enfin moi j'en fait partie d'ailleurs(ind.-)

- Les IFTS...çà a un accrochage avec ce qu'on dit là..?

- c'était pas une idée à Lory, c'était une idée à Lenoir, çà je peux te le dire, Lory m'a souvent dit, comme si on globalisait les choses en créant des grands pools de formation, globalisants.. Il disait "çà, c'est une vue de l'esprit"..plusieurs fois Lory m'a dit cela. Ce n'est pas çà qu'il faut faire. C'est obliger les gens à avoir des séquences en commun, et pas du tout les réunir...

- c'est l'idée qui etait retenue dans la dernière circulaire de Questiaux, c'est une idée qui est reprise maintenant, qui vient naturellement...

- A la limite, il avait presque prévu ce qui est arrivé à Rennes, c'est à dire la création d'un institut régional de formation de travailleurs sociaux où il y a toutes les catégories mais où il n'y a pas une seule séquence commune encore et où il y a 5 directions, une direction globale..

- Et qui est ingouvernable

- Et c'est ce qu'il disait..c'est pas çà..la globalisation ne passe pas par..la création çà je crois que c'était quelqu'un qui avait cette idée que ce n'était pas les structures qui créent la modification. Les structures sous cette forme là, que c'est les structures de contrôle et de maitrise de l' action qui permettent la modification et là dans les appareillages par exemple GRIF, CREC, etc... GRIF on n'est pas allé jusqu'où Lory aurait voulu qu'on aille parce que là..on a eu une résistance des écoles très très profonde. Le groupement régional devait être un truc où on se communique des trucs..c'est à dire par exemple à travers le GRIF, telle école proposait telle séquence, les gens qui appartenaient à telle école pouvaient suivre ...libre circulation..enfin dans la région parisienne on n'y est pas arrivé, et rares sont les régions où on y est vraiment arrivés..peut-être qu'il y a deux exemples où çà s'est fait comme çà..faut dire aussi qu'il y a des exemples d'endroits où çà s'est fait par l'absorption d'une école par une autre, ce qui n'était

pas forcément encourageant..

- c'est pas ce qui était prévu en tout cas..
- mais tu vois, c'était un peu çà..dans le fond tout ce qui a manqué c'est des contre sens pour que les choses puissent arriver..il ya il a manqué certainement des explications puisqu'il y a eu des contre- sens qui ont été faits au niveau de la...

- mais alors il y a un paradoxe chez Lory quand même c'est que il est pendant longtemps en position de pouvoir réel..quand il est directeur général de la population et de l'action sociale, c'est pas à ce moment là qu'il propulse des idées nouvelles, c'est plutôt après coup..quand il est simplement à la tête d'un foyer intellectuel..le guernavaca de l'action sociale..

- mais il n'était pas dans la même position ?
- oui, mais quand il était directeur
- il était responsable d'une structure d'action sociale sous la responsabilité des ministres qui passaient non ?
- mais est-ce qu'il n'est pas tenté..
- il n'en est pas passé beaucoup..
- moi, je n'en sais rien, mais il y avait un certain nombre d'idées qu'il propulsait déjà à l'époque..
- je crois qu'il y a eu Fontanet et Marcellin..
- Puisque à travers Pinaud, puisque moi j'étais à Epinay entre 58 et 61..il était Lory directeur de l' Action Sociale à l'époque et à travers ce que me disait Pinaud, il véhiculait déjà des idées comme çà qu'il a donné ensuite..
- ben, pour la foramtion c'est sûr puisque c'est lui qui a donné le coup de pouce pour la mise en place d'un système de formation..
- Ceci étant, moi la question que je me suis toujours posée..est-ce qu'il n'est pas tombé, est-ce qu'il n'a pas été viré de l'action sociale..justement par un conflit avec son ministre sur un problème d'idées..?
- Qui était le ministre à cette époque là ?
- Marcellin.
- Ah, oui, c'est avec Fontanet qu'il s'entendait bien ?

- Apparemment
- Oui, c'est Fontanet qui était sa référence, oui, moi je m'en souviens, c'est Fontanet..
- Fontanet MRP...Marcellin...
- Et çà explique aussi ce que je disais tout à l'heure de son influence dans les milieux MRP
- Mais il n'était pas MRP pour autant lui..
- Lory, pas que je sache
- Mais on le classe..quand même son bouquin dont je parlais tout à l'heure, on en dit c'est une philosophie humaniste..c'est çà...
- c'est une des choses qui m'avaient rapproché de lui, c'est que... il avait milité au Sillon comme (ma famille ?)...Marc Sangnier..
- çà c'est sûr..
- ils ne sont pas tous devenus MRP, mais il est certain que à une certaine époque entre les gens qui étaient devenus MRP et ceux qui avaient continué à militer au sillon et qui étaient passés au PS y'avait quand même beaucoup de relations
- Est-ce qu'il était proche, alors je pense au MRP de l'épouqe.. à Robert Buron par exemple ?
- Ah oui, très..
- Là, il y a eu une scission parmi les centristes il y a une partie qui est partie sur la droite et l'autre qui est partie sur la gauche...
- c'est quand Buron a créé objectif 72, çà doit être vers les années ...parce que ils ont quitté le gouvernement le MRP avec Fontanet y'avait , Pfimlin, Fontanet et puis le 4ème, je ne sais plus qui c'était..
- Après une conférence de De Gaulle, c'est çà ?
- Oui, je crois que c'est au début 62 ou début 64 et puis après çà la famille MRP a éclaté...
- Oui, et je crois que Lory (...)
- Je n'en sais rien non plus, mais je crois qu'il avait milité au sillon, je sais aussi qu'il était abonné à Esprit.
- Bon, esprit, je me branche là dessus tout de suite, 65, un numéro sur les handicapés, est-ce qu'il est ...une affaire comme çà...?

- directement non, mais il en a énormément parlé, de ce numéro comme étant un numéro qui faisait le poids, qui donnait un certain nombre de directions..
- c'est la fin de sa période Marcellin..
- à peu près à quelques mois..
- Je ne saurais pas trop te dire là parce qu'il en parlait relativement peu..
- Ceci dit, il y a quand m^eme une chose qui m'a impressionné à un certain moment c'est.....